

Israël opte pour l'escalade contre le Hamas

JERUSALEM (AFP) - Israël a choisi l'escalade contre le Hamas en engageant massivement ses forces terrestres, après une semaine de raids aériens meurtriers qui n'ont pas entamé la volonté du mouvement islamiste à frapper le sud du pays.



Des soldats israéliens à la frontière entre la bande de Gaza et Israël, le 3 janvier 2009 (© AFP - Marco Longari)

En lançant ses soldats et ses blindés dans la bande de Gaza pour la première fois depuis le début de son offensive, Israël manifeste sa détermination à mettre à genoux le Hamas, le dissuader dans l'avenir de tirer des roquettes et obtenir un cessez-le-feu à ses conditions.

Mais l'état-major prend le risque que ses forces terrestres ne subissent des pertes significatives alors qu'elles vont devoir combattre dans des zones habitées.

Par ailleurs, une bataille terrestre ne peut qu'accroître considérablement le nombre de Palestiniens tués - 463 morts, dont plus d'un quart de civils - au risque de renforcer les dénonciations dans le monde contre Israël.

A plus long terme, l'occupation de secteurs de la bande de Gaza, même si elle est censée n'être que provisoire, fait planer la menace d'un enlèvement de l'armée à Gaza, dans une bataille sans fin face à une guérilla disposant d'un fort appui populaire.

Qu'ils soutiennent cette stratégie ou que plus rarement ils la critiquent, les analystes militaires sont d'accord sur un point : l'escalade était inéluctable.

"L'état-major n'avait pas d'autre choix. L'offensive aérienne, efficace les premières vingt-quatre heures tant qu'elle jouait de l'effet de surprise, ne pouvait parvenir à elle seule à faire plier l'ennemi", estime l'historien militaire Martin Van Creveld.

Selon lui, "la force militaire du Hamas a été grandement surestimée par Israël comme l'illustre son incapacité à tirer plus que quelques dizaines de roquettes par jour qui ont tué quatre Israéliens", alors qu'avant le conflit les pronostics alarmistes prévoyaient 200 roquettes par jour faisant des dizaines de victimes.

Dans ces conditions, il estime parfaitement possible que l'armée donne des coups de boutoir au Hamas sur le terrain, parvienne à empêcher dans l'avenir les tirs de roquettes et mette fin pour longtemps à la contrebande d'armes par des tunnels sous la frontière égyptienne, après des bombardements systématiques de ces passages.

En revanche, l'expert militaire Reuven Pedatzur s'interroge sur ce qu'Israël "va obtenir" par l'intervention massive de ses forces terrestres.

"Cette escalade était inéluctable pour la simple raison qu'Israël a tellement frappé fort avec son armée de l'air qu'elle n'avait plus d'objectif à attaquer", estime t-il.

Le plus grave, selon lui, est le flou qui entoure l'objectif officiel fixé à l'opération "plomb durci", en l'occurrence "changer radicalement la situation sécuritaire pour le sud du pays pour qu'il ne soit plus sous la menace des roquettes".

De fait, si le ministre de la Défense Ehud Barak, principal architecte de l'opération, interprète cet objectif dans un sens restrictif, d'autres hauts responsables, telle la ministre des Affaires étrangères Tzipi Livni, ambitionnent ouvertement d'éliminer le Hamas.

"La vérité, c'est que personne ne sait comment cette affaire va se terminer, puisque le Hamas ne donne aucun signe qu'il va capituler", ironise cet expert.

Selon le Renseignement militaire israélien, le Hamas et les différents groupes armés à Gaza alignent de dix mille à quinze mille hommes, armés de fusils d'assaut, d'armes anti-char d'un modèle relativement ancien, de mortiers, de roquettes et d'une grande quantité d'explosifs.

Ces derniers servent à fabriquer des engins télécommandés de forte puissance, seule arme efficace contre des blindés.

Inspirés par le Hezbollah libanais, les combattants palestiniens se sont soigneusement préparés à la confrontation, tirant les leçons de la guerre du Liban.

Mais l'armée israélienne s'est tout aussi bien préparée et a tiré ses propres leçons de ses déboires de l'été 2006.